

Fils du Juge Flastair. Monsieur le juge Konstantin Flastair, élu par la population après la disparition de son père, lui même juge, dans la même ville, dans le même tribunal, sur le même siège usé par les mêmes fesses sèches de mon grand-père. Monsieur le juge. Il avait épousé Zukia Zucek, la fille du juge de Thoriesch. C'était simple, évident, cela ne demandait pas d'explication. Ils avaient fait les choses dans l'ordre, mes parents, sans se poser de question. Un fils de juge épouse une fille de juge. Il était sûr de ne pas faire d'impair, il pouvait se reposer, le monde tournait rond et les criminels étaient bien gardés. Enfin c'est ce qu'ils croyaient.

Et le marteau venait de tomber : le cafetier était condamné à être garrotté en place publique. Dans la salle, je m'étais glissé, je savais que mon père m'avait vu, il voulait que j'apprenne, moi, j'aurais voulu pouvoir passer inaperçu, et l'épier, mais son regard m'avait croché comme un poisson, comme il avait attrapé le regard du cafetier, d'un coup sec, aussi sec que son marteau. Et je ne savais pas, à ce moment là, si ce n'était pas moi qui allait être garrotté. Mais non, il était satisfait que je voie son triomphe, il voulait un témoin prêt à reprendre le flambeau, un fils digne de ses origines. Et toute la salle saluait son intransigeance, la célérité du rendu de verdict, sa sévérité exemplaire, la condamnation du cafetier.

Pour Abstrack, qu'on tue sa femme ou le premier étranger venu est tout à fait pardonnable, qu'on abatte son fils à bout portant d'une balle dans la tête est en revanche plus suspect, mais qu'on mette le feu à son établissement était tout bonnement inconcevable. Abstrack est une ville de marchands et tout ce qui de près ou de loin met en péril l'accumulation de richesses, le bénéfice sur le chiffre d'affaire, l'augmentation des dividendes, est considéré comme définitivement scandaleux. D'autant plus scandaleux que la lignée du cafetier avait été soi-disant à l'origine de la fondation de la ville. Ça faisait partie des légendes qu'ils nous racontaient à nous les gamins pour bien nous mettre

dans le fond du crâne la puissance de leur projet grandiose : faire d'Abstrack la plaque tournante du commerce de la région.

Alors ils nous serinaient avec l'aïeul du cafetier, qui fatigué de courir les routes pour détrousser quelque errant famélique jeté là par l'exode et la guerre, et assommé de marcher avec une bande d'aventuriers boueux, s'était assis, juste assis, d'après eux, sur le bord d'un fossé et avait déclaré d'un coup, comme ça, aux autres qui le regardaient sans comprendre, qu'il n'irait pas plus loin. Les autres, tous des trognards de la pire espèce l'avaient alors couvert d'injures, le traitant de *couille de bœufs* et de *raclure de porcherie*. Lui les a injuriés en retour et ils en étaient restés là. Il n'y avait rien à l'entour, juste de la forêt et le chemin boueux qui venait on ne sait plus d'où et allait un peu plus loin. L'aïeul était donc là, racontaient-ils, assis sur le bord de son fossé, se demandant ce qu'il allait bien pouvoir faire, juste assis, avec les autres qui s'étaient éloignés encore remplis de l'espérance de ne pas crever de faim. Il a alors sorti une vieille casserole de fer blanc, a fait du feu et un café. Dans la bande, il était reconnu pour en faire du bon, et comme les autres n'étaient pas encore bien loin, ils sont revenus sur leur pas se disant qu'avant de se quitter ils pouvaient au moins boire un petit noir ensemble. Ils s'assoient alors autour de la vieille casserole, avec leurs gueules de chiens, l'aïeul distribuant à chacun sa portion dans des petites tasses en acier fabriquées par un forgeron de passage. Il y a plus d'acier que de café, mais chacun en prend son parti et ils boivent à leur santé, incapables qu'ils sont de penser à quelqu'un d'autre qu'à eux-mêmes. Et ils se disent tous que cela a quand même de la gueule d'être là, assis sur le bord du fossé, qu'ils forment une belle bande de bâtards. Et, ils sont contents d'eux, se trouvent malins. L'aïeul aurait pris alors des branches et fabriqué une table et des bancs, noués d'une vieille corde volée un peu plus tôt à un pendu depuis longtemps, au cou duquel était accrochée une pancarte où était inscrit le mot *traître*. Et ils se trouvent mieux encore, encore plus malins, plus installés dans leur suffisance d'égorgeurs. Un marchand passe par là. Il pousse comme un damné un chariot attelé à une mule chargée de breloques, de peaux de chats, de reliques saintes en os de mouton véritable porte-bonheur, d'onguents à la graisse d'oie, que sais-je encore. Son

chariot, glisse dans une ornière, brise son essieu devant la bande attablée. L'aïeul qui a encore un semblant de compassion propose au marchand un café pour lui remonter le moral. Celui-ci accepte et paie d'une pièce en fer. Un autre propose de lui prêter main forte pour rétablir l'essieu de son chariot. Le marchand accepte en offrant également une pièce. Ils réparent l'attelage, discutant de la vie, du commerce, des affaires qui vont mal, de la conjoncture qui n'est plus ce qu'elle était, de cette guerre qui n'en finit pas. La réparation achevée, ils finissent, comme de logique, par égorger le marchand. Et ils bouffent la mule. Un qui est plus chef que les autres organise la répartition des richesses. Et en voilà un qui se retrouve avec les peaux de chats, un autre avec les onguents, un troisième avec les reliques, un quatrième avec les breloques. Celui qui a aidé aux réparations hérite du chariot. L'aïeul lui ne veut rien à part une casserole en acier inoxydable. Les peaux de chats fondent la lignée des bouchers d'Abstrack, les onguents celle des pharmaciens, les reliques celle des curés, Les breloques se retrouvent dans une épicerie-quincaillerie, le réparateur de chariot devient garagiste. Enfin celui qui est plus chef que les autres engendre la lignée des Flastair et acquiert du même coup une foi inébranlable en lui même et en l'amélioration du bien être de chacun par l'organisation communautaire. Car ils décident que c'est bien de rester assis là sur le bord du fossé avec l'autre qui fait du café, avec les passants qui sont prêts à acheter leurs services ou leurs ustensiles et autres bricoles, et que c'est quand-même plus simple d'attendre que les gens viennent à vous plutôt que de leur courir derrière. Il leur a bien fallu encore égorger quelques marchands ambulants pour approvisionner les stocks, mais progressivement ils s'organisent, améliorent l'ordinaire, élargissent la route pour que de plus grands chariots, puis des camions puissent passer, abattent des arbres et construisent des maisons.

Ils n'en savaient rien encore mais ils fondent ainsi la Cité d'Abstrack. Et te voilà, Abstrack ! Abstrack, la Cité des Marchands, avec sa légende, la ville où j'errais en attendant la fuite possible, le bon moment pour ne plus être assis comme eux tous, assis sur leurs culs satisfaits de commerçants, Abstrack, la putain cultivant l'honneur de faire du profit,

détroussant sans vergogne les clients, fière d'avoir dans le passé été plus maline que les autres, fondée par une bande criminels, avec les Flastair perchés tout en haut de la pile, avec mon père qui donne au bourreau l'ordre d'exécuter la sentence et avec le cafetier qui sent le garrot se serrer autour de sa gorge, et qui, tellement imbibé d'alcool, rend son dernier râle dans un crachotement de vieux maquereau rigolard.